

LIBRES COMMÈRES

N°8 * Janvier 2021

Participation libre



Notre édito

Après un an de Commères, comment ma façon de penser les luttes a évolué

Comme vous le remarquerez, en cette toute fin d'année au moment où j'écris ces lignes, c'est le moment pour moi de faire un peu d'introspection...

Quand l'idée de monter un média local alternatif m'est venue à l'esprit, à la fin de l'été 2019, et même déjà un peu avant, ma façon de voir les luttes sociales avait déjà bien été bouleversée par les Gilets Jaunes, ces gaulois au grand cœur, parfois aussi à la grande gueule, qui galéraient à la fin du mois. Enfin, tous n'étaient pas précaires ou même gaulois, mais l'esprit était là...

A ce moment-là, l'idée du « sans-étiquettes » imposée tacitement par le mouvement m'avait convaincu d'une chose : ce qui nous importe, ce sont les idées, pas les drapeaux !

Le côté « classe populaire » VS petits bourgeois au pouvoir me plaisait pas mal aussi. Mais aujourd'hui, la répression s'est durcie, impossible de reprendre pacifiquement les ronds-points comme ce fut le cas en novembre 2018. On a vu les mains arrachées, les yeux crevés, les arrestations arbitraires de citoyen.ne.s, puis de journalistes...

Aujourd'hui, au bout d'un an de Commères, je me rend compte que le choix de reprendre la parole, de se ressaisir de l'information, de ces contre-pouvoir que sont les médias, et/ou de la culture, c'est une des actions les plus efficaces dans cette bataille de longue haleine pour sortir de ce modèle sociétal néfaste pour l'Homme comme pour la nature qu'est le capitalisme.

Je suis vraiment fier d'être arrivé jusqu'ici, avec nos quelques 240 articles parus en ligne ainsi que tous ceux des éditions papiers que l'on a oublié de republier en ligne quelques temps après leurs sorties... Je rappelle au passage que tout ce qui est publié en ligne ne passe pas par le papier et que l'essentiel de ce qui est imprimé est ensuite publié sur notre site. Alors, pour 2021, ma résolution, c'est de continuer à faire vivre ce beau projet, et de le faire vivre avec les luttes sociales, en espérant réunir tout le monde autour de la table, à la mode Gilet-jaunée au moment où tout repartira en live comme en novembre 2018.

Bisous, la santé,

Heureux 2021.

Lucien Puget

Police: Dole met le paquet

Quelle magnifique couverture que celle de la feuille de chou doloise n°237. « Sécurité à Dole : de nouveaux moyens pour 2021 ». Notre maire aura su une fois encore brosser son électorat dans le sens du poil à défaut de répondre -concrètement- de sa politique devant l'ensemble des citoyens de la commune. C'est là en effet une des fâcheuses manies des baronnets locaux, celle de cantonner leurs interventions publiques à des dispositifs médiatiques qu'ils contrôlent, que cela soit dans des vidéos de com' tournées en mairie ou lors d'interventions dans des journaux locaux complaisants, parfois trop. Faut dire que notre maire n'est pas forcément connu pour son charisme ou son honnêteté intellectuelle : pour cela, je vous renvoie à sa diatribe sur papier officiel lors des manifs contre la loi sécurité globale à Dole. La méthode est rodée : rester à tout prix dans le discours clientéliste, éviter de se retrouver devant des contradicteurs en public, ne jamais énoncer d'argument qui dépasse le

quatrième étage de la pyramide de Graham. Ainsi le dossier sécurité du 237ème numéro de « Dole notre ville » est un exemple assez parfait en la matière.

Tout d'abord, dans son édito, JBG n'y va pas de main morte. Passons les litanies sur la solidarité, un poil déplacées lorsque l'on connaît le montant des indemnités de notre cumulard. Passons également sur la rhétorique réactionnaire à base de condamnation de la « défiance envers l'autorité quelle qu'elle soit », termes idéalement placés à côté de « risques d'attentats » pour un plus bel effet. Sans compter le remarquable Saut de Mouton - sport dans lequel notre maire excelle- des questions relatives à la légitimité et à la place des forces de l'ordre dans la société. J'en veux pour preuve son silence lors du tollé national de la proposition de loi relative à la sécurité globale. Rappelons d'ailleurs que cette fâcheuse manie de notre JBG et de son cercle rapproché ne date pas d'hier et qu'ils firent montre du même comportement d'autruche tout au long du mouvement des Gilets Jaunes (et autres, fais ta liste !). Et l'édito de se terminer avec l'évident soutien « plein et entier à l'ensemble des forces de l'ordre », le genre de politesse dont nous sommes nombreux désormais à vouloir nous passer.

Concernant le grand thème du mois, la sécurité, notre maire nous parle « d'enjeux sécuritaires prégnants » tout au long de l'année 2020 avec au cœur de l'ensemble de l'argumentaire... une fake news, ou en tout cas une affirmation partielle et partielle: l'augmentation de la délinquance et de la violence. Tout dépend des chiffres que l'on regarde et que l'on articule. Les chiffres appelés à valider cette information sont-ils du mois, de l'année, observés en séries longues, selon quelles sources? D'où proviennent ces chiffres? Sur quelle base méthodologique sont-ils collectés? Bref, vous le savez, les chiffres, on peut leur faire dire n'importe quoi et surtout ces chiffres-là puisque selon nombre de chercheurs spécialisés en sociologie de la délinquance et autres statisticiens, il est très difficile d'y voir clair.

Pour vous montrer le genre de problème statistique auquel on s'attaque, voici un exemple sur le champ délictuel de la violence, mis en avant dans le dossier : le problème qui concerne les coups et blessures volontaires, qui est celui d'un cadre légal n'ayant cessé de s'élargir depuis 2002. En effet, le législateur y englobe de plus en plus d'actes délictueux (de la simple claque au tabassage en règle), faisant de plus en plus passer des actes du champ contraventionnel au champ délictuel. Ainsi sur le terrain, les délits constatés par la police sont en forte augmentation. A savoir que la délinquance réelle est différente de la délinquance constatée et que c'est pour cela qu'il faut comparer et croiser les sources. Ainsi l'exemple des enquêtes de victimation réalisées par l'Insee et le ministère de l'Intérieur (oui, oui !), renouvelées tous les ans, portant sur 17 000 personnes, nous donne un tableau un petit peu plus clair. La conclusion est la suivante : la délinquance est relativement stable. Stabilité qui se retrouve dans les statistiques de la justice. Par ailleurs, le nombre de détenus a augmenté (78 à 105 /100 000 habitants), ainsi que les condamnations à de la prison ferme et la durée des peines.

Du coup, face à une délinquance stable depuis 20 ans -et qui produit une violence bien réelle- nous sommes bien en droit de nous demander si les moyens sécuritaires sont adaptés pour la faire diminuer, c'est à dire pour que des gens paumés puissent revenir dans le corps social. Surtout que des moyens non-sécuritaires existent, tels que la prévention spécialisée. Cela n'est pas au goût du jour, d'autant que cela coûte un petit billet. Mais face au « sécuritarisme » des gouvernants locaux, il serait intéressant que l'opposition soit en mesure de faire contre-feu, que la question de la

sûreté publique ne reste pas uniquement l'apanage de la multi-droite en place.

Concernant la « vidéo-protection », que nous continuerons d'appeler vidéo-surveillance, Laurent Mucchieli, sociologue de la délinquance et des politiques de sécurité, a pu mener des études, notamment sur des villes comparables à notre chère cité jurassienne. Il en ressort que la « vidéo-protection » est d'abord un enjeu de politique locale, qui peut faire élire un maire tout en apaisant le sentiment d'insécurité d'une certaine partie de la population ainsi qu'en créant un peu d'emploi, en mettant des types dans une salle blindée d'écrans à regarder toute la journée. Mais ce qui nous importe ici, outre des débats éthiques importants, serait déjà simplement de savoir si ça marche !

Les systèmes de vidéo-surveillance ont la capacité d'enregistrer des images au cas où les policiers les demanderaient dans le cadre d'une enquête. Au plan de l'enregistrement, la plupart des images utiles collectées ne visent pas à reconnaître le visage d'une personne, mais plutôt la plaque d'immatriculation d'un véhicule. A savoir que les images collectées par la police ne sont pas forcément toutes utiles sur le plan juridique. Lorsqu'elles le sont, elles ne sont que rarement au centre des enquêtes, elles sont des éléments que l'on va confronter à des témoignages ou à des alibis. Autrement dit, même si ces images peuvent s'avérer décisives dans certains cas, elles ne le sont pas en général. D'autre part, le flagrant délit n'arrive quasiment jamais... Alors en quelle proportion, ces images ont-elles été utiles ? Dans 1 à 3% de l'ensemble des enquêtes. Ce n'est pas nul, mais c'est tout petit. En fait, lorsque l'on passe derrière le vernis politique pour rassurer Mme Michu, on constate que les caméras sont beaucoup plus couramment utilisées pour surveiller le trafic routier, ou faire de la vidéo-verbalisation. Ainsi on détourne le système, non pas pour protéger le citoyen de la délinquance de voie publique ou du terrorisme mais pour accroître le niveau de répression de la délinquance routière. Il y a donc une forme de mensonge politique à la population dans la mesure où la vidéo-surveillance n'est pas présentée sous cet angle à la population. Enfin, concernant la question de la protection contre les

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 50 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Baptiste Longet, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Sophie Garnier, Lucien Puget, Adrien, «Mumu», Antoine, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

actes terroristes, on retrouve presque systématiquement des images de l'auteur en repérage, et après l'acte en train de se sauver -dans les rares cas où il ne serait pas mort- après avoir sévi. La belle affaire.

Combien ça nous coûte déjà, monsieur le maire? Bon allez, je suis au moins rassuré d'apprendre que les policiers municipaux armés -ce qui est très discutable, entendons nous bien- savent tirer. Concernant les bornes amovibles pilotées à distance, j'espère que vous ne ferez pas de mauvaises blagues au Kangoo de la CGT en manif.

Alors voilà, nous commençons à voir le truc gros comme une maison, au point de devoir enfoncer une porte ouverte. Et si le dossier de notre feuille de choux municipale n'était qu'une entreprise de communication politique ? Dès l'introduction du dossier, nous pouvions en sentir l'inconsistance. On y parle de « évolutions sociétales », ce qui rapporte le sujet non pas à l'organisation sociale mais aux aspects des individus au sein de la société. Dans la bouche d'un droitard, entendre ceci : la société n'est pas déviante, la société est pleine DE déviants, ces déviants nous devons les traquer. Le premier terme n'apparaissant jamais que de manière sous entendue. Ainsi trois mots plus loin, la « gestion de l'ordre public » qui porte en elle, outre une douce saveur managériale, la préservation du statu quo, inhérente à la rhétorique réactionnaire libérale depuis plus de deux siècles : l'ordre public se gère, il nous faut repérer les individus marginaux et les empêcher d'attenter à la « tranquillité publique », ou plutôt au cours normal des affaires de ce monde où les affreux jojos attentent aux libertés individuelles des braves et honnêtes gens, les empêchant de jouir de leurs biens. Une tranquillité, une liberté comme celle de toucher des milliers d'euros par mois lorsque l'on est un jeune politicien carriériste, alors que la plèbe qui l'entoure s'étouffe économiquement un peu plus chaque jour. Tout cela sans rendre de compte à personne. Et bien sur en pouvant compter sur une gentille patrouille de police municipale pour calmer ce SDF qui vous alpague aussi brutalement que vous l'ignorez.

Tout ce discours est celui d'une droite qui a fait de la lutte contre la délinquance son fond de commerce, notamment dans les communes. Un discours dans lequel la délinquance est uniquement envisagée sous le prisme sécuritaire et commentée selon les derniers chiffres du mois sur des plateaux TV d'info en continue avec en accompagnement un langage particulièrement paresseux : « Nous devons traquer les délinquants sans relâche pour le bien-être de la population », nous dit monsieur le maire. Le choix des mots, la justesse du discours, sont d'une grande responsabilité et lorsque l'on constate que la délinquance ne se résout pas dans le discours sécuritaire (passer de la « traque » à l'éducation), l'on constate par là même l'irresponsabilité de nos représentants politiques qui s'emploient à attiser des affects violents et des croyances délétères adossées sur du fait divers.

Elie Ben-Ahmed

Et je coupe le son !

... Et je remets le son ! Et je recoupe le son ! C'est ce que fait une personne sensée en regardant CNews. La chaîne info du groupe Bolloré continue de provoquer scandale sur scandale. La marque Décathlon a annoncé qu'elle arrêterait de diffuser des publicités sur le canal 16 de la TNT, puis c'est au tour d'Europe Ecologie Les Verts de ne plus participer aux émissions politiques CNews, qui virent de plus en plus à droite. C'est un public « catho' tradi' » qui est visé avec la ligne éditoriale présente : des journalistes de droite, voire d'extrême-

droite, la présence à l'antenne d'Éric Zemmour, de Pascal Praud ou encore d'Elisabeth Lévy. Certains ont dû trop regarder les best off de Jean-Marie Le Pen dans cette rédaction !

Zemmour, disant une énormité par soir, voire deux ou trois s'il est en forme, scandalise tout le monde mais le CSA n'a pas sévi. Pas plus qu'il ne l'a fait contre Pascal Praud, méprisant avec ses invités, hurlant pour tout et rien, sans oublier son acolyte, Elisabeth Lévy, marchande de poisson hystérique. Mais que se passe-t-il ?

Et ce n'est pas tout ! L'autre du « patron » (NDLR: Jean-Christophe Thiery, homme de paille de Vincent Bolloré) devient en ce moment le bureau des pleurs. Il est squatté par une seule personne : Pascal Praud, encore lui ! Et cet animateur (on ne peut pas le qualifier de journaliste, ce serait une injure à la profession) arrive à ses fins: dernièrement, le journaliste sportif Sébastien Thoen a été licencié pour avoir osé parodier l'émission des polémistes diffusé sur la chaîne d'information en continu du groupe Canal.

A parler de ces agités, on finit par devenir aussi agité qu'eux. Vous pourrez remarquer qu'à la seule lecture des faits, on ne peut qu'être indigné. Pour conclure, je dirais que Bolloré a tué l'esprit Canal + et maintenant il va tuer l'information avec l'aide précieuse du trio Zemmour, Praud et Lévy. Tant que le tribunal de l'audiovisuel ou le tribunal médiatique ne les aura pas condamnés, le journalisme sera menacé de mort.

Alexandre Job

NDLR: *une personne sensée ne regarde pas CNews, et même la télé en général, ni la radio, ni tous les médias de la propagande gouvernementale. Une personne doué de sens s'en sert pour observer le monde et y vivre sans céder aux sirènes de ces tristes sires.*

Une histoire pour nous civiliser

Ecrire des textes pour nommer et revendiquer c'est une façon de lutter contre l'indifférence. Une façon de lutter contre les certitudes et donner à entendre à ceux qui refusent d'écouter, ceux-là mêmes qu'un vol de libellule ne trouble pas.

La situation de tout exilé est placée sous le signe du manque, de l'absence, de la perte, de la privation : de sa terre, de sa famille, de ses amis d'enfance ou d'école, des odeurs et du goût des choses laissées derrière lui. Lorsqu'il arrive, il est dans la plus grande dépossession.

Cet inventaire pourrait être intolérable mais il ne décrit qu'une partie et il cache des inventions, des courages. Ces hommes et ces femmes ont résisté à des dictatures, aux ordres sociaux injustes, affronté des épreuves tragiques sur leur parcours.

Le vocabulaire quotidien d'un demandeur d'asile est constitué des mots comme : interpellation, OQTF (ordonnance de quitter le territoire français) rejet de votre demande, vous êtes débouté à titre définitif du droit d'asile, refus du titre de séjour, la PAF (police des airs et des frontières) va venir pour la reconduite à la frontière...L'exilé ne peut être interpellé qu'au sens policier du terme, non interpellé au sens de reconnaissance sociale (qui es-tu ?)

Dans certaines situations extrêmes, les exilés se cachent, errent dans Dole, de nouveau migrants dans notre ville.

Alors ACR (Accueil Citoyen des Réfugiés) paie des nuitées d'hôtel, complète des loyers pour rester à l'abri, règle des quittances en retard, des cantines, il faut cacher chez des militants, qui accueillent chez eux : il n'est pas anodin d'accueillir dans son espace privé pour des jours, des semaines, voire des mois.

Alors il faut accompagner dans les démarches à la préfecture, il faut soutenir lorsque le découragement arrive, consoler quand la tristesse de l'exil devient forte, encourager à demander ses droits, apaiser les larmes

et la rage devant la dureté de ce destin.

On a envie de témoigner parce que les situations auxquelles nous sommes confrontés nous choquent et que l'on estime important de dire ce qui est en train de se produire.

On veut dénoncer ce que l'on voit parce que cela nous paraît intolérable. On essaye d'analyser parce que face à l'incompréhensible, on voudrait trouver du sens et des moyens d'agir sur ce réel.

La plupart des gens ne sont pas confrontés à cette réalité. Mais en dépit de ce que l'on décrit comme racisme et xénophobie qui se répandraient dans notre pays, des dizaines de personnes à Dole, réagissent, organisent un minimum de services et d'humanité.

C'est vrai que chaque militant passe son temps à se heurter aux limites de ses possibilités et de ses ressources. Mais malgré ces limites, les militants choisissent de se mobiliser, de mobiliser du temps, de l'énergie et des ressources. On ne peut pas répondre pleinement aux besoins de solidarité, car des dizaines de personnes ne peuvent remplacer les politiques publiques d'accueil.

Notre société ne nous propose que de nous délier les uns des autres. Aussi résister à cela en créant des liens entre nous et avec les exilés, c'est nous civiliser.

Samia Coupat

Évolution ou révolution, là est la question

Cher lecteur, chère lectrice,

Je souhaite me confier, me confesser auprès de vous car cela fait plusieurs semaines que je garde ce secret pour moi. Cela me pèse de plus en plus.

A partir d'aujourd'hui, je ne crierai plus le mot de Révolution.

N'ayez aucune crainte. Je ne suis pas tombé dans la résignation. Bien au contraire. Mes idées sont toujours là. Bien présentes. Mon cœur est toujours à gauche et je serai toujours aux côtés des méprisés et des indignés. Je continue à penser et à croire qu'il faut prendre le pouvoir le plus rapidement possible. Par n'importe quel moyen. Mais il faut le prendre!

Vous allez vous dire que mes propos correspondent parfaitement à la définition du mot «révolution», au sens de créer «un renversement brusque d'un régime politique par la force». Je vous l'accorde, je le souhaite ! Mais c'est le mot révolution que je ne souhaite plus utiliser. Aux yeux de nombreuses personnes, les révolutions ne sont que synonymes de barricades, de flingues et de têtes coupées. Ce n'est pas à cause des idées reçues des gens que je ne souhaite plus le dire. C'est à cause de son étymologie et de ce qu'elle définit.

Révolution provient du latin « Revolvere » (révolution et revolver, l'arme à feu, ont la même origine et sont étroitement liés lors des insurrections). « Revolvere » se traduit par rouler quelque chose en arrière. Selon le site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), la définition de révolution est la suivante : « mouvement en courbe fermée autour d'un axe ou d'un point, réel ou fictif, dont le point de retour coïncide avec le point de départ ».

La phrase en italiques parle d'elle-même. C'est qu'une révolution passe de l'évolution à la régression. On acquiert, on perd, on acquiert, on perd. Et ainsi de suite.

Le 24 novembre 2016, a paru un essai politique du nom de « Révolution ». Écrit par un ancien ministre et futur président. J'ai nommé Emmanuel Macron. Son objectif est de revenir sur les acquis que nous avons pu trouver. Lors du mandat de François Mitterrand, la retraite passe de 65 à 60 ans. C'était une évolution. En 2020, Emmanuel Macron et ses sbires souhaitent faire passer l'âge de la retraite de 60 à 62 ans. C'est une régression. C'est ça, une révolution !?

Vous allez me dire : « As-tu un autre mot pour le remplacer ? ».

Évidemment, je crierais « évolution ».

Le terme « évolution » vient également du latin. « Evolvere » qui se traduit par une « action de dérouler ». Allez de l'avant ! Toujours sur le site CNRTL, la définition d'« évolution » est la suivante : « processus continu de transformation, passage progressif d'un état à un autre. Une évolution irréversible ».

L'évolution est donc irréversible. Elle ne peut par conséquent en aucun cas être stoppée et encore moins renversée. A la grande différence des révolutions. Cessons de scander « révolution » et clamons « évolution »!
Baron Vingtras

***NDLR** : cher baron, vous jouez sur les mots parce que vous pensez que bien nommer les choses est important. Soit ! Macron a donc usurpé le terme révolution pour son bouquin-programme et en même temps, le réactionnaire qu'il est a raison. Certes, lors d'une révolution, un astre semble revenir à la case départ, ce qui n'est pas tout à fait vrai dans un univers en expansion. Je pinaille, me direz-vous ! Certes je le concède. Mais vous oubliez qu'un mot a toujours plusieurs sens sans que ça porte systématiquement à conséquence. Faut même vivre avec. Révolution peut donc dire à la fois retour au point de départ et bouleversement irréversible, ce qui peut en effet paraître contradictoire. Vous aimeriez donc éviter ce paradoxe.*

Vous proposez par conséquent de revenir au terme d'évolution, une transformation sans heurt et sans douleur, une notion empruntée à la biologie darwinienne. C'est une vision réformiste des choses qui consiste à ajuster le système pour qu'il survive comme les organismes se sont adaptés à leur environnement en mutation. A ce rythme-là, on ne sortira jamais de la pseudo-démocratie capitaliste.

Excusez-moi de vous décevoir mais je ne crois pas que le chambardement se fera en douceur. Les heurts ont déjà commencé et vont s'amplifier. Et pour que la révolte fasse basculer le régime, il faut un programme révolutionnaire qui tient la route pour le remplacer.

Ça ne va pas se faire en un claquement de doigts. On va encore prendre cher, le temps que le capitalisme s'effondre de lui-même mais le processus est enclenché. Il faut juste placer les capteurs aux bons endroits. On y travaille un peu partout. Les initiatives pour dépasser le capitalisme fleurissent. Reste à la classe synallactique (progressiste) à s'organiser et à prendre l'ascendant, voir l'hégémonie, sur l'oligarchie réactionnaire au pouvoir. Ça peut ressembler à une évolution parce que les petits coups de boutoirs contre les fondements du capitalisme ne ressemblent pas au « grand soir ». Le travail de sape n'est pas très glorieux mais rappelez-vous que la Révolution française est le résultat de plusieurs siècles de combat de la bourgeoisie pour s'émanciper et renverser la féodalité. La vague punk se préparait dans les milieux underground depuis la fin des années 60 par des groupes qui ont souvent joué devant quelques dizaines d'amateurs. Les actions révolutionnaires spectaculaires adviennent à l'issue de longues périodes de gestation qui transforment le corps social en profondeur. Comme les contractions de l'accouchement, la violence du chambardement est inévitable : ça fait toujours mal au cul de perdre le pouvoir et c'est tout ce que je souhaite à l'oligarchie stato-financière qui va s'accrocher au volant. On peut lui faire confiance. Et si le terme révolution continue à faire peur aux plus timorés, tant mieux!

J'irai me faire vacciner !

Mise en garde : vous n'avez peut-être pas le même avis que moi sur le vaccin, pour autant, je vous invite à lire tout de même mes arguments, et à me répondre au travers d'un article avec les vôtres, si malgré tout vous n'étiez toujours pas d'accord.

En effet, après avoir bien réfléchi, j'ai décidé d'aller me faire vacciner contre le covid-19, avec quelques conditions évidemment.

D'abord, je considère que le vaccin d'une manière générale est une avancée scientifique et médicale énorme, encore plus en vivante dans la ville de Pasteur. Il peut parfois provoquer des réactions allergiques, parfois il peut être inefficace, mais dans la grande majorité des cas jusqu'à aujourd'hui, il a su sauver des vies. Ce qui est important, ce ne sont pas les dix réactions allergiques qu'il a produites, mais les X milliers d'êtres humains protégés : c'est un équilibre « risques / gains » qui vaut souvent le coup.

Ensuite, personne ne peut nier aujourd'hui que le Covid-19 est un virus mortel, plus mortel que la grippe (Oui ! Oui!) sachant qu'on ne confine pas la France en hiver lors des épidémies de grippe classiques, rendant la comparaison des chiffres du nombre de morts absurde. Bref, ce que je veux dire, c'est que ce virus n'est peut être pas aussi

mortel que la peste ou la grippe espagnole (tant mieux!), mais il tue, et un vaccin est donc le bienvenu.

Quant aux industriels pharmaceutiques faisant leur beurre là-dessus, c'est dégueulasse, mais il y a toujours eu et il y aura toujours des profiteurs de crises, cela ne veut pour moi pas forcément dire qu'ils créent des virus dans des labos dans l'optique de tuer des milliers de personnes et de paralyser l'économie capitaliste pour faire du pognon. Relayer n'importe quoi, sans preuves, parce que cela dessert Macron, ça ne fait pas avancer la lutte, au contraire, cela nous ridiculise aux yeux de l'opinion publique, si essentielle à nos yeux pour renverser ce gouvernement et surtout ce système.

J'ai lu l'autre jour sur Twitter une femme s'amusant d'un raisonnement qu'elle avait exposé à un « complotiste » : pourquoi, si les gens qui se font vacciner sont des moutons, et que le vaccin est dangereux, le gouvernement voudrait-il se débarrasser des moutons si ceux-ci sont les plus faciles à se faire manipuler ?

Cependant, je ne fonce pas tête baissée dans le mur non plus, il arrive en effet qu'un vaccin soit mauvais, comme celui contre la grippe d'il y a quelques années : j'attendrais donc les premiers chiffres et les premiers retours d'expérience, scrutant les éventuels effets secondaires, même si je suis confiant. Si c'est effectivement un vaccin qui fonctionne, alors, je n'hésiterai pas une seule seconde à me faire vacciner, pour protéger mes proches, plus ou moins vieux, et pouvoir sortir si possible de ce cycle de confinement et déconfinement qui s'accompagne de règles plus absurdes les unes que les autres...

Lucien Puget

J'accompagnerai un volontaire se faire vacciner

Mise en garde : vous n'avez peut être pas le même avis que moi sur le vaccin, et c'est tant mieux. Je vous invite à prendre ma place dans la file d'attente et à relire l'article de mon collègue Lucien ci-dessus. Je vous invite également à lire et à écouter le docteur Louis Fouché sur lequel je m'aligne souvent pour ce qui concerne le COVID-19.

Je suis à jour de tous mes vaccins obligatoires. J'ai fait piquer mes trois mômes et j'habite dans la rue où naquit Louis Pasteur à qui je ne voue pas une admiration particulière : d'autres à Dole s'en chargent pour moi et on va en avoir notre dose de rappel très prochainement.

Je trouve ça très bien, les vaccins, et la raquette aussi, mais je n'en abuse pas non plus. Je n'ai donc pas une foi aveugle dans la médecine, je me méfie du capitalisme dans les laboratoires. Pourtant je pense que la plupart des médecins humanistes font ce qu'ils peuvent pour remplir leur mission, mais qu'il y a aussi des mandarins prétentieux et des incapables parmi eux, tout comme il y a des génies et des apprentis-sorciers au sein des chercheurs de chez Pfizer/BioNTech dont je trouve l'idée de vaccin à ARN messenger BNT162b contre la COVID-19 vraiment intéressante. Cependant la nature ayant mis des milliers d'années à fabriquer l'extraordinaire usine à gaz que nous sommes, bidouiller avec l'ARN n'est pas un truc à faire à la légère, en quelques semaines... avec une grosse poignée de dollars à la clef.

Je me demande si on a bien expliqué tout ça à Mauricette. D'ailleurs, pour ne pas être pris au dépourvu (note, ami anti-complotiste, que je n'ai pas dit que Mauricette avait été piquée à l'insu de son plein gré mais concède tout de même qu'elle a l'air un rien surprise), je vous recommande d'aller sur le site [vidal.fr](https://www.vidal.fr) consulter l'article de Stéphane Korsia-Meffre en date du 10 décembre 2020. C'est du lourd mais c'est assez clair. Et comme pour ce neurobiologiste et pour Louis Fouché, ma conclusion est : je demande à voir, on n'est pas aux pièces et le COVID-19 ne tue quand même pas tout ce qui bouge. Le vaccin ne me fait pas peur mais la précipitation si ! Sans parler du prix des actions des gros labos qui grimpe et du matraquage médiatique, plus proche de l'abus de confiance que de la vulgarisation scientifique.

Je laisse mon rédacteur en chef responsable de ces dires sur le complotisme antivax : j'estime qu'il fait preuve d'un certain manichéisme. On peut ne pas vouloir se faire vacciner contre une pandémie (épidémie très répandue mais pas obligatoirement létale)

sans croire que le virus a été fabriqué par des illuminatis dans les ateliers Pasteur de Dole. On peut ne pas écouter la propagande assourdissante d'un ministère menteur sans pour autant en appeler aux pangolo-reptiliens qui menaceraient notre fertilité.

Et qu'on ne vienne pas me faire la morale au nom de la solidarité avec nos aînés et les plus fragiles. Je fais ma part. J'ai été assigné à domicile comme tout le monde et j'ai déjà perdu plusieurs milliers d'euros grâce à tous ces ministres et administratifs incompetents qui palpent leur salaire quoi qu'il arrive. Je soutiens les soignants et l'hôpital public depuis bien avant la claque de 20h00 parce que la crise a commencé avec les experts-comptables de l'ARS aux commandes du tiroir-caisse. J'ai eu des proches touchés par la maladie: ils vont bien, merci ! La COVID-19 n'est pas une « grippette » certes mais c'est pas non plus la peste noire.

J'accompagnerai donc un vaillant volontaire se faire vacciner. Je lui tiendrai le crachoir pendant l'injection et je prendrai le temps de lui expliquer le sabotage dont est victime notre système sanitaire depuis trente ans, le pourquoi de l'engorgement récurrent des urgences, l'engorgement de la sécurité sociale par un patronat bien remonté (et bien requinqué) depuis l'Épuration de 45 et mille autres petites merveilles héritées des Jours Heureux. Bien sûr que je comprends l'impatience de mon volontaire qui piaffe devant les théâtres et les cinémas fermés et on l'attendra pour défendre notre système de santé, donner son sang et son corps à la science.

J'ai répété en 2020 que le virus avait quelque chose à nous dire et que nous avions malheureusement écouté Macron. Le virus avait un principe vital à nous rappeler: c'est que les humains sont fragiles et mortels, moi comme les autres (et même un peu plus maintenant que j'ai 56 ans), qu'il n'y a pas de vie sans risque (et pour la COVID-19, il ne dépasse pas le seuil de l'insoutenable), qu'il ne faut pas espérer vivre éternellement et que la nature reprend toujours le dessus. Vivre in-définiment, c'est vivre sans savoir quand ça va s'arrêter. Vivre dignement, c'est être souverain dans sa tête, shooté ni par les médicaments ni par la propagande. Il faut bien évidemment donner sa chance à tout le monde de manière équitable, sans non plus s'acharner coûte que coûte contre la mort mais faire avec elle dans le cadre d'un système sanitaire solide qu'on finance même quand il n'y en a pas besoin et pour lequel on cotise surtout quand on est en bonne santé.

Un jour ou l'autre, chacun est seul face au néant qu'il comble comme il peut mais tant qu'on est vivant, c'est surtout avec la nature, l'intelligence, le sang-froid et la solidarité qu'il faut compter. La panique fait faire n'importe quoi. L'urgence est de ne pas y céder. Ça arrange trop les apprentis-fascistes au pouvoir, les actionnaires des gros labos et les marchands de croyance bon marché.

Aussi quand mon vaillant volontaire aura reçu sa deuxième injection qu'on espère sans effets indésirables ni séquelles parce qu'on n'est pas des sauvages tout de même, eh bien, mon collègue Lucien ira à la piquouze le coeur léger... en attendant le prochain virus. Pour l'heure, je continue les gestes barrières face aux ayatollahs de la bien-pensance.

Christophe Martin

La succulente recette du Jeûne

Ici pas d'ingrédients issus des ressources de la nature difficiles à trouver dans le commerce. En fait, pas besoin d'ingrédient du tout pour cette recette. Les propriétés du jeûne sont trop nombreuses pour être détaillées ici. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Je%C3%BBne> Celle qui me semble la plus intéressante est l'effet curatif. Mais le fait d'interrompre un mécanisme n'est pas en reste. Effectivement cela permet ensuite de penser sa reprise sous une forme différente et c'est le point qui m'amène à présenter cette recette.

Dans le jardin de ma compagne, il y a un grand noyer. La première fois que j'ai ramassé ses noix (NDLR: au noyer), je l'ai questionnée sur la quantité nécessaire et sa réponse a été d'une grande sagesse: on en ramasse deux tiers et on en laisse un tiers pour la nature, les écureuils par exemple. Cela semble une évidence, pourtant le modèle de société capitaliste, lui, nous incite à tout ramasser. A ne rien laisser. A ne pas partager. Dans un livre de spiritualité, j'avais découvert un principe

intéressant qui va dans le même sens, celui de non-satiété. Lors de chaque repas, plutôt que de manger tout son comble et souvent un peu trop, on choisit de manger un peu moins. Afin de rester en conscience de son besoin. (Après, dans ce cas, c'est pratique d'élever des poules, comme ça on peut leur donner les restes...)

Je trouve que c'est essentiel : non seulement cela nous sort de l'individualisme ego-centré, mais également au lieu d'une pensée binaire partagée entre rien et tout, cela nous amène à trouver une mesure. Une mesure qui prenne en compte nos besoins et ceux des autres. L'harmonie ?

Préparation à moduler selon ses besoins :

Je ne suis en rien un expert, juste un expérimentateur et je n'ai pas beaucoup d'expérience dans ce domaine. Ayant la chance de pouvoir manger à ma faim, excepté un jeûne prolongé de 40 jours dans des circonstances particulières, je n'ai fait qu'un jeûne court d'une petite semaine. C'était une expérience très satisfaisante. Je voulais surtout améliorer la disponibilité de mon corps et de mon esprit avant d'assister à un festival de chamanisme à Châteauneuf. <https://www.inlibroveritas.net/oeuvres/31314/de-la-connaissance-du-peuple-chamane> C'était un jeûne partiel, je me suis autorisé une pomme par jour. Du coup pour une première fois, je conseille une durée entre 4 et 6 jours. En deçà, cela ne permettrait pas de ressentir son effet. Au-delà, d'une part, cela n'aurait plus le même sens et en plus cela nécessiterait de vérifier des pré-requis, tels qu'une bonne stabilité psychologique ou un état de santé compatible. Effectivement on peut se poser la question de l'impact du jeûne volontaire, ou non, couplé à l'isolement, sur la prolifération de saintes et de saints ou autres illuminés dans les siècles passés.

L'environnement est important. Idéalement si on travaille, il faut profiter d'une période de congés pour ne pas avoir besoin de trop d'énergie.

De même, les sens étant exacerbés, la nature et le calme sont plus que bienvenues. Même s'il n'est pas nécessaire comme Henri David Thoreau, un des fondateurs du transcendentalisme, d'aller écrire Walden dans les bois... Si tu ne connais pas ce précurseur de l'écologie et de l'anarchisme, je te recommande vivement de découvrir ces deux facettes dans la collection Mille et une nuits : Le paradis à (re)conquérir et Résister.

D'ailleurs pour l'anecdote, il appréciait grandement John Brown, un sacré personnage, devenu martyr de la cause abolitionniste peu avant la guerre de sécession. (Actuellement sur les écrans avec la série « The Good Lord Bird ») Qui avait peut être pratiqué lui aussi un peu trop le jeûne ? Enfin, il s'agit juste de trouver sa mesure. Son chemin. Alors si tu veux tester le jeûne à l'instar de ce boulanger bisontin qui a commencé une grève de la faim ce 3 janvier pour contester l'obligation de quitter le territoire de son apprenti guinéen, pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups et participer toi aussi en même temps à une grève de la faim ?

Ce ne sont pas les causes qui manquent... Même si l'histoire semble hélas montrer, que face à des esclavagistes qui ne connaissent que le langage de la violence, la méthode pacifiste peut avoir certaines limites... Bon début d'année 2021. Face à ce gouvernement à but lucratif et ses lois sclérates. Vive le séparatisme !

Robot Meyrat

Les Gardiens de l'Inégalité (Sociale).

Qui sont-ils nos tortionnaires ?

Qui sont-ils nos oppresseurs ?

Qui sont-ils nos terroristes ?

Les tumeurs du cancer / réseau politicien / lobbies en tous genres / les mafias de chaque côté de la Loi / main dans la main / l'élite de la corruption / vendeurs d'armes et de poudres / charlatans professionnels qui s'emparent de notre santé / comme des fruits de notre travail / profiteurs, privilégiés et intouchables / qui achètent nos enfants, nos terres et nos vies / qui ont bien compris l'intérêt de ne nous laisser aucun temps pour penser / smart phone, networking et overdose spectaculaire remplacent le soma / qui sont-ils ces tyrans ? / que nous laissons parler et choisir à nos places / parce que nous préférons la facilité, le confort et la sécurité d'obéir !

Peu-importe qui ils sont.

Seul compte ce qu'ils font.

Si nous refusons de travailler pour ceux qui nous exploitent...

Si nous éliminons la corruption de ceux qui nous contrôlent...

Si nous désobéissons aux lois de ceux qui nous oppriment...

Quand nous cesserons de croire en leurs histoires...

Quand nous écrirons nos propres histoires.

Ils disparaîtront comme un mauvais rêve.

Poème par **Morne**, mis en musique sur l'album «Rosa Lux»

https://archive.org/details/ROSA_LUX_La_6Eme_REpublique

RODEO ET JUMELETTE

Feuilleton à l'eau de rose où il sera question d'hyperlaxisme social et de fistule idéologique

Episode 1

La ville – ou la villette, car elle n'est pas très grande – dort. Il est tard. Au moins 23h37. Voir 42, mais ça, il n'y aurait que la petite vieille enroulée comme du lierre autour des grilles en fer forgé de son balcon qui pourrait nous le dire. Elle consignait tout. Les allées et venues, les madame Michu-à-fichu, les escampettes de monsieur-tout-le-monde avec sa baguette pas trop cuite sous le bras. Les essaims de jeunes, leurs rires gras emmêlés dans leurs appareils dentaires, leurs déodorants entêtants. Les sort-le-chien, les j'vais-prendre-l'air, les aujourd'hui-je-voudrais-être-personne avec leurs écharpes rabattues sur le museau. Mais bon voilà, la petite vieille n'est plus. Elle s'en est allée fricoter avec les cyprès, tresser la couenne des lombrics, s'empoter le dentier, gober des racines-bolognaises, se rembourrer le soutif avec des pissenlits. Comme on dit. Tout ça, c'est la faute à la Covid. Ah, on me dit dans l'oreillette que je digresse («GRAISSE !» hurle dans mon esprit la partie en-jupe-culottée de mon cervelet qui se croit drôle alors que, ben, non, et qui ferait mieux de s'inscrire sur un site de rencontre.) mais je vous ferai remarquer, bande de délateurs à la botte de la Cohérence, que c'est pas moi qui digresse, c'est l'époque. Oui, elle nous digresse bien les trous de balle, la vilaine, avec de l'huile de palme par-dessus le CAC 40. Mais ça aussi, c'est encore une autre histoire et je ne peux décemment pas écrire une histoire qui fait que de dégueuler des histoires à tire-larigot. Sinon, ce sera plus une histoire mais une cuvette de chiottes, et ça, ça ferait comme qui dirait souillon sur mon curriculum litterae. Donc vite, un sort à la vieille. Son histoire dérisoire. Elle est morte à l'Inter. La pauvre y est allée un samedi, et avec le confifi de 18h qu'empêche les braves gens d'acheter leur cassoulet sous vide les soirs de semaine, c'était noir de monde. On y voyait plus rien. Que dalle. Que des silhouettes noires sans pieds, et sans visages. Tellement qu'un facho en aurait fait une phlébite de la gencive de se croire supermarchant en Ouganda. Mais la vieille était coriace : elle la voulait sa botte de poireaux en provenance de Pologne. Alors courageusement, elle s'est immiscée – oui, immiscée- entre un obèse en chemise hawaïenne et une orthorexique avec un double-décimètre (elle n'achète que des tubercules de moins de douze centimètres par respect pour son mari, qui est aussi l'amant de la boulangère et le comptable d'un homme frappé prématurément de calvitie, mais ça aussi c'est une autre histoire.) et la pauvre s'est fait broyée. Pour de vrai. Purée d'os, mousseline de tissus, crémosité funeste. On a retrouvé qu'une peau toute jaune, répandue sur le sol comme une serpillière dégueulasse qui saurait plus faire sa part de serpillière. Donc on saura pas s'il était 37 ou 42, mais comme on s'en démoule le coquillage surgelé, je poursuis. Il était tard donc, et voilà tout. Rodéo, silhouette dégingandé (prononcez -jhein, et non -guhein, incultos linguéals), s'avance dans la nuit. Ou plutôt, il la fend de son pas pressé, comme King Jésus from Nazareth en son temps qu'a fait se relever l'ourlet salé de la mer (grave la classe l'effet spécial, quand on y pense. Mais entre nous, qui y pense ? Pas toi, Sabrina. Ni toi, Daniel. Et encore moins toi, Gégé. Moi, je dis, ou plutôt, je prescris : méditez.). Il a sûrement la taupe au guichet. Ou l'envie furieuse d'ouvrir le dictionnaire pour vérifier l'orthographe du mot «arachibutyrophobie» (Allez voir : ça vaut son pesant de noix de cajou). Quoiqu'il en soit, pressade littéraire ou bien physiologique, il trace. En sens inverse, au même endroit, à la même heure – 23h42 me susurre à l'oreille un spectre (la vieille) qui ne veut pas ascensionner

tant que Drucker n'a pas fait son coming-out capillaire -, elle file. C'est beau ; ils marchent l'un vers l'autre comme des parenthèses qui se rapprochent, avides d'encoller leur arrondi sur l'arrondi de l'autre. Elle -Jumelette - repère son t-shirt détendu, son cou nervuré ; il observe ses yeux, sa jupe plissée sous laquelle s'agitent deux escalopes – et quelles escalopes !-. Ils se savent entre les mains du Destin qui, lui, se cure le nez croyant n'être pas vu (It's an epic fail, man !) et se rendent à son impérieux accomplissement. A l'approche de leurs poitrails respectifs vers lesquels ils fusent inexorablement, ils halètent comme des sexagénaires qui s'essayeraient au cours de body-pump après un enième pot de départ à la retraite au cours duquel les mini-quiches et les roulés au jambon s'enfilent sévère. Ça buffle, ça vaporeuse, ça tchou-tchou-ise. Bientôt, leurs mains se serrent, leurs bouches s'embanent l'une sur l'autre malgré les masques qui donnent à leur haleine un fumet de PQ d'ehpad. Ils s'embrasent, ils flambent. Crash de météores sur le bitume qui ne se doute de rien car, justement, c'est du bitume. Elle sent la pulpe de son sexe battre la chamade sous son string en P.V.C, il sait que son zgeg braille l'Internationale dans son slip solidifié de la veille. Dans la pénombre, ils rêvent. Elle à son odeur torride de caribou décoiffé. Lui à son parfum fleuri qui lui rappelle sa grande-tante Adeline qui aimait le point de croix et le strip-poker. Tout à coup, et simultanément au milieu de leur songe, ils sont frappés par une vérité qui s'abat sur eux comme un prédicateur gencepacéen dans la rue.

- Vous êtes de gauche, n'est-ce pas ? demande-t-elle d'une voix blanche
- Comment le savez-vous ?
- L'espace d'un instant, j'ai cru que vous vouliez me vendre du fromage de chèvre.
- Et vous, à droite ?
- A droite toute. Regardez : j'ai la raie au milieu.
- C'est terrible. Et notre amour naissant ?
- Oh Rodéo, nous sommes damnés.
- Oh Jumelette ! Non. Jumelette. Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?
- Pourquoi quoi ?
- Pourquoi n'ai-je pas acheté ce dentifrice solide à l'argile verte sur le stand de cette femme vegan qui portait un sarouel et qui donnait le sein à un igname erythréen qu'elle prenait pour un rescapé yéménite sans que personne n'ose lui dire ?

Suite au prochain épisode...

Alexandra Lucchesi

Les Duhamel, un devoir de mémoire sélective ?

Il aura fallu la sortie très médiatisée du livre de Camille Kouchner pour qu'une plainte classée sans suite en 2011 soit l'objet d'une enquête à l'encontre d'Olivier Duhamel. Il est bien triste de constater à quel point les affaires de pédophilie et d'inceste sont tellement peu prises au sérieux qu'il faille scandale public pour que la justice s'en saisisse.

En prenant connaissance de la presse nationale, celles et ceux qui ne lisaient pas Paris-Match découvrent qu'Olivier Duhamel, politologue renommé, a été marié à Evelyne Pisier, agrégée en droit et ex-épouse de Bernard Kouchner avec lequel elle a eu trois enfants. C'est un de ces enfants qui aurait été agressé par son beau-père.

Sur son site internet, la presse locale ressort de ses archives des photos de représentants politiques locaux de tous bords qu'Olivier Duhamel était venu soutenir, qu'il avait rencontré pour faire don d'une œuvre d'art ou qui l'avaient invité pour dédicacer son livre en mairie de Dole. Une association qui l'invitait régulièrement s'est constituée pour honorer son père Jacques, ancien maire de Dole, député et ministre de Pompidou à l'occasion des 40 ans de sa disparition. On trouve parmi ses administrateurs l'ancienne secrétaire de l'homme politique, ses trois fils, dont Olivier, ainsi que deux représentants de la mairie de Dole.

Mais la présence du fils, qui se pourrait être indigne, passe mal sur les « photos de famille » pour lesquelles chacun était pourtant fier de poser... La droite doloise interviewée, et dont plusieurs membres font partie de l'association et la préside, est en campagne électorale... Présomption d'innocence ou pas, elle ne veut pas être associée de près ou de loin à

cette affaire. L'encombrant personnage ne sera plus invité à Dole, et d'ailleurs, à les écouter, c'est à peine s'ils le connaissent...

Ce monde politique est hypocrite et autocentré au point d'en être risible, voire suspect : qui aurait sali la mémoire du père avec ce dont on accuse le fils ? Quel citoyen crédible reprocherait à des personnes publiques de l'avoir rencontré avant de connaître cette affaire ? Mais dans l'émoi, on sort les parapluies... Si « la cité de Jacques Duhamel (qui dit ça d'ailleurs pour parler de Dole ?) est sous le choc », c'est comme partout ailleurs, par les accusations de pédophilie, pas par le lien familial du mis en cause avec l'ancien maire que beaucoup ont oublié. On peut le regretter ou en rire, mais malgré l'existence de « gardiens de la mémoire » du grand homme politique, si on se souvient de son nom à Dole, c'est surtout parce qu'il l'a donné à un lycée (pour les plus jeunes) et à l'avenue de Chalon (pour les autres). De quoi rester humble, qu'on ait pu être maire, député ou ministre.

Nicolas Gomet

BREVES !

K'DOLE, C'EST KADO POUR LECLERC ET INTER.- Un ami m'a fait cadeau d'un chèque K-Dole pour Noël. C'est chic de sa part mais je me demande s'il n'avait pas une petite idée derrière la tête. Rappelons d'abord ce qu'est un chèque K-Dole (pas K-gole, débile!). C'est un bon d'achat dans le magasin dolois de mon choix d'une valeur totale de 25 euros dont 5 sont financés par le Grand Dole, c'est à dire nous. Je me précipite donc sur la liste et j'y découvre avec stupeur les quatre supermarchés du coin. Et là je réfléchis. Si j'achète quatre chèques pour moi et que je vais faire mes grosses courses, le Grand Dole me remplit 1/5ème de mon caddie. C'est vachement sympa de sa part et moins chiant que de collectionner des coupons. K'Dole, j'adore...

CIAO, CORALIE.- Je l'avais découvert à Thinkerview et Coralie Delaume m'avait séduit par sa rigueur, sa clarté et son humilité. Elle ne se lançait pas des réponses sans queue ni tête sur des sujets qu'elle ne maîtrise pas. Sky ne l'avait pas franchement mise à l'aise non plus. Ses idées sur le souverainisme m'intéressaient et tout particulièrement sa vision de l'explosion de l'Europe. Elle me donnait l'impression qu'on pouvait enfin dire qu'on était euro-sceptique sans se faire traité de sombre crétin rétrograde. Frontière n'est pas un gros mot : c'est même un des piliers de la condition humaine. Coralie Delaume s'en va à 44 ans et il nous reste Léa Salamé sur les bras : y a pas de justice dans ce bas-monde!

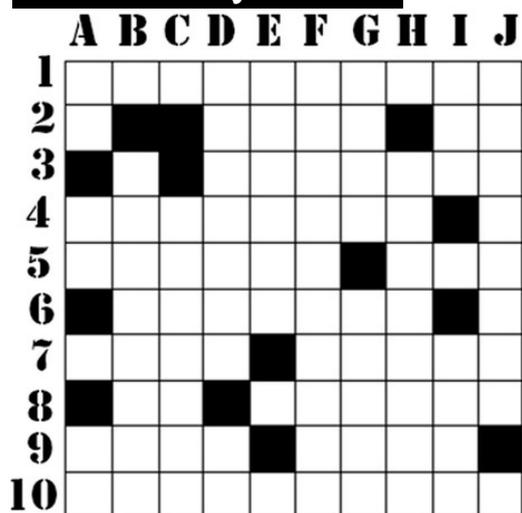


Les solutions... Comment ça, tu regardes avant d'avoir fini !? Tricheur !

S	S	S	S	C	N	I	R	P
L	N	E	L	A	U	A	V	B
S	N	O	L	A	R	R	R	
E	E	I	E		V	A	O	N
C		S	E	L	O	I	L	
N	A	N		R	O	N		M
E		E	S	O	R	D	O	O
S	E	S	I	L	E	R	E	
S	U		P	A	M	C		H
E								V

Section jeux

À vous de jouer !



Mots croisés

Les mots croisés de Brok & Schnok, en 2021, toujours plus loin....

Verticalement :

A/ On le pousse dans un sens comme dans l'autre / Ennemi juré de la capitale / Initiales d'établissement bancaire sonnante comme un doux oxymore

B/ Partir en fumée

C/ Atteignis les cimes embrumées

D/ Bourré de vitamine C / Le journal qui se plie en 4

E/ Fait trimer le palpitant

F/ Panacée contre les bleus

G/ Au top en juillet / Drame féminin franco-germano-polonais sorti en 2011

H/ Contractions

I/ Eugène a chaud / Jeune branche empruntée

J / Extraits (raffinés ou pas)

Horizontalement :

1/ Elle ose tout et c'est à ça qu'on la reconnaît

2/ Choisis-le bien, camarade ! / Vrai film d'horreur américain

L'Hôtoscrope de Chris

Prolls

Janvier 2021

Chris Prolls, amoureux des astres et de leurs précieux messages, de renommée mondiale, vous présente ses plus sincères vœux (devenus rares), en cette nouvelle année.

Boulier : En cette nouvelle et chaleureuse année, Vaque sain, ami boulier.

Trotro : Ce mois de janvier s'annonce frisquet, cher Trotro. Pour ne pas tomber malade, ne sors pas le cou vide, pense à l'écharpe que Mamie t'a offerte à Noël, depuis la cuisine.

Geamal : Vêtue de ta plus jolie vasquine, ce mois de janvier sera le mois de la séduction ou ne sera pas.

Concer : Encore en stand by, en ce mois de janvier, petit et grand concer. Mais, patience, les astres m'indiquent que ça ne va pas changer de sitôt.

Fion : Si tu cherches du travail, les astres me disent que cette année te sera laborieuse sauf si tu cherches du côté de l'organisation de grand messe en Centre Commercial, un métier d'avenir.

3/ Tout sauf des cénobites !

4/ Passé les bornes y'a plus de limites

5/ Crèche de ladies and gentlemen / Refus de peste

6/ De chasse ou de ligne, ils t'envoient en l'air

7/ Extrêmement brillante, quelques jours / Se dit d'une barrique presque vide

8/ Hair hair ! / Marche à suivre pour les Z'enfants

9/ Bizarre pour Christophe / Qui ne se presse pas faute de jus

10/ Femmes au sommet du Rocher



Vous avez peut-être remarqué sur Facebook la présence du *Dolafi*, cette page satirique sur Dole inspirée du Gorafi. Ils nous font le plaisir aujourd'hui de nous envoyer une de leurs dernières créations !

«NOUS VOUS SOUHAITONS UNE ANNEE 2021 MOINS MERDIQUE QUE 2020», le message qui a mis fin au contrat de Benoît, ex-contractuel à la mairie de Dole.



Verge : Telle une Buzin chevauchant l'Organisation Mondiale de la Santé, tu sauras te reconstruire et t'ouvrir à de nouveaux horizons en ce début d'année, ami Verge !

Balance : Comme une grande partie de tes compatriotes, ami balance, tu pourras rédiger encore consciencieusement les bonnes lettres de dénonciation de tes voisins.

Gropion : Ce début d'année s'annonce très reposant, pour toi, ami Gropion. Tu vas pouvoir connaître les douceurs des belles nuits suédoises de 18h00 à 6h00.

Sagidestaire : Le silence est d'or. Jupiter sera ta planète maîtresse, en ce mois de janvier.

Capriconne : Mais tu le fais exprès, ami Capriconne ? Pffff ! (tu n'écoutes vraiment rien!)

Version : Amplifie, accélère, simplifie en ce nouveau mois de l'année, petit Version !

Poison : Non comme les Kennedy, mais bien comme Trump, tu ne te laisses pas abattre en ce début de nouvelle année. « Il est impossible que nous ayons perdu. C'est impossible. Nous avons gagné avec des centaines de milliers de voix ». Ce discours poignant et honnête sera ton credo de ce début d'année, ami Poison.